



HAL
open science

Les descriptions et évocations d'édifices religieux chrétiens dans l'oeuvre de Sidoine Apollinaire

Gaëlle Herbert de La Portbarré-Viard

► To cite this version:

Gaëlle Herbert de La Portbarré-Viard. Les descriptions et évocations d'édifices religieux chrétiens dans l'oeuvre de Sidoine Apollinaire. Présence de Sidoine Apollinaire, 2014. hal-03288290

HAL Id: hal-03288290

<https://amu.hal.science/hal-03288290>

Submitted on 16 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES DESCRIPTIONS ET ÉVOCATIONS D'ÉDIFICES RELIGIEUX CHRÉTIENS DANS L'ŒUVRE DE SIDOINE APOLLINAIRE

par Gaëlle HERBERT de la PORTBARRÉ-VIARD,
(Université d'Aix-Marseille-CNRS, TDMAM-CPAF,
UMR 7297)

L'œuvre littéraire de Sidoine Apollinaire¹, issu d'une famille aristocratique chrétienne, devenu évêque de Clermont vers 470², après avoir acquis une réputation poétique incontestable et exercé une des charges administratives les plus prestigieuses, celle de *praefectus urbi Romae*, témoigne de l'avancement de la christianisation de la Gaule dans la deuxième moitié du V^e siècle, qui, quelques décennies avant la chute de l'Empire romain d'Occident, se couvre d'églises. Elle reflète également l'enracinement et l'importance constante de l'épiscopat gaulois, qui offre à la *nobilitas* de l'époque une solution alternative pour pallier l'impossibilité de poursuivre une carrière politique. Sidoine Apollinaire manifeste dans sa correspondance et dans son œuvre poétique un intérêt évident pour les descriptions monumentales, aussi bien à travers de longs passages structurés que dans de simples évocations descriptives, et son intérêt pour le vocabulaire architectural a déjà été souligné par plusieurs articles³. Une remarque s'impose d'emblée : dans l'œuvre de Sidoine, les descriptions et évocations d'édifices religieux chrétiens sont en général bien moins nombreuses et détaillées que celles des villas, des *domus*, des villes et même des architectures fictives. Alors que la correspondance de Sidoine manifeste un souci évident de la culture biblique et des débats religieux de l'époque et, une fois devenu évêque, de ses préoccupations pastorales⁴, les simples mentions d'édifices religieux sont le cas le plus fréquent, et les deux textes qui évoquent longuement un bâtiment particulier, l'*epistula* 2. 10, (§ 2-4) qui contient des vers pour la dédicace de l'église cathédrale de Lyon, et l'*epistula* 4. 18 (§ 4-5), qui donne un poème sur la reconstruction de l'église Saint-Martin de Tours, répondent à une commande et entrent donc dans la

catégorie des œuvres de circonstances. Dans les deux cas, il s'agit de participer à un *corpus* poétique qui glorifie en quelque sorte l'entreprise architecturale de l'évêque. Par ailleurs, comme le fait remarquer J. Harries⁵, Sidoine n'est lui-même, une fois devenu évêque de Clermont, à l'origine d'aucune construction ou rénovation d'église⁶. Quant à ses *carmina*, ils ne contiennent que de vagues allusions aux édifices religieux du christianisme. Ces évocations et descriptions, ainsi que leur lexique descriptif, sont néanmoins précieux, car ils constituent parfois le premier ou le seul témoignage que nous possédions sur certains monuments chrétiens de la Gaule. Les deux textes susmentionnés, auxquels sera consacrée une bonne partie de cette étude, contiennent des poèmes qui entrent dans le cadre de la poésie épigraphique chrétienne⁷, puisqu'ils sont destinés à être placés dans un monument religieux. Ils ont été abordés à plusieurs reprises dans une perspective de confrontation entre le témoignage de Sidoine Apollinaire, et les données archéologiques, puisque, ni dans un cas ni dans l'autre, les monuments évoqués ne sont parvenus jusqu'à nous. Le poème qui décrit l'église cathédrale de Lyon a également fait l'objet d'analyses littéraires et de tentatives de traductions⁸ qui ont mis en évidence les liens incontestables entre ce texte difficile et l'esthétique du *Jeweled Style* définie par M. Roberts⁹, dans un ouvrage qui a marqué un tournant décisif pour la perception de l'esthétique de l'Antiquité tardive¹⁰. Quant au poème pour la construction de l'église Saint-Martin de Tours, véritable discours sur le monument, il est à la fois célébration de l'évêque commanditaire et de son entreprise de construction terrestre à des fins spirituelles. Tout en tenant compte du statut référentiel de ces deux descriptions, nous concentrerons notre réflexion sur le vocabulaire de la description monumentale de ces deux poèmes, à partir de quelques exemples, et serons parfois amenée à faire de nouvelles propositions de traduction. Nous tenterons au passage d'évaluer dans quelle mesure et selon quelles modalités ils constituent un moment de l'histoire de la description des monuments chrétiens. Tout en repérant et commentant les différentes allusions, plus ou moins détaillées, aux édifices religieux chrétiens que l'on rencontre chez Sidoine, nous nous interrogerons, en dernier lieu, sur l'importance culturelle et le statut de ce type de description chez cet éminent défenseur de la langue et de la culture latines classiques.

I- Le vocabulaire de la description des monuments du christianisme dans les poèmes dédiés à la cathédrale de Lyon et à Saint-Martin de Tours

Les poèmes pour les églises de Patiens et Perpetuus, tous les deux un peu antérieurs à l'accession de Sidoine à l'épiscopat, ont pour point

commun d'être insérés dans une trame épistolaire à l'instar des divers *tituli* de la *lettre* 32 adressée à Sulpice Sévère par Paulin de Nole en 403 au sujet de leurs réalisations respectives dans les domaines de l'architecture et du décor, à Primuliacum et à Nole¹¹. L'*epistula* 2. 10, écrite en 469, est adressée à Hesperius, jeune rhéteur de l'École de Clermont¹². Lyon, la ville natale de Sidoine, qui y passa son enfance et y demeura attaché toute sa vie durant, bien qu'elle ait connu des jours meilleurs¹³, bénéficie au V^e siècle d'une "renaissance" en tant que cité chrétienne grâce à l'activité d'un clergé qui travaille à rétablir le prestige de cette ville qui fut la patrie des premiers martyrs connus en Gaule¹⁴. Au V^e siècle, deux évêchés marquèrent durablement la ville de Lyon, celui d'Eucherius¹⁵ et celui de Patiens¹⁶. Le poème dédicace de l'église édifée ou reconstruite par Patiens est consacré à un édifice dont il faut probablement identifier l'emplacement avec celui de l'actuelle cathédrale Saint-Jean, en fonction des indices donnés par Sidoine (au pied d'une colline, à proximité du fleuve et d'une voie). C'est Sidoine qui, compte tenu de vestiges archéologiques lacunaires, constitue notre principale source sur cet édifice¹⁷.

En ce qui concerne l'*epistula* 4, 18, consacrée à la cathédrale de Tours et adressée à Lucontius¹⁸, seules des suppositions peuvent être émises au sujet de l'identité de son destinataire¹⁹. Sur le riche dossier historique et archéologique de la ville de Tours, la cité martinienne, en général, et sur celui de la basilique édifée par Perpetuus en particulier, nous renvoyons au livre incontournable de L. Pietri²⁰, que nous aurons l'occasion de citer un peu plus loin, lorsque nous aborderons les termes descriptifs utilisés par Sidoine, notre première et principale source sur l'église Saint-Martin, pour laquelle les données archéologiques sont elles aussi extrêmement minces²¹.

Le vocabulaire de la description des édifices chrétiens chez Sidoine Apollinaire s'inscrit dans une double tradition poétique, celle de l'*ekphrasis* de la poésie classique, quel que soit le type de monument décrit, et celle des descriptions précédentes d'édifices chrétiens²². Avec leur diversité, dont nous tiendrons compte, chacun de ces deux poèmes²³ présente un intérêt pour le vocabulaire de la description monumentale qu'il contient et qui est souvent relativement complexe.

1) Le décor intérieur de l'église cathédrale de Lyon : un moment de l'*ekphrasis* de monument chrétien après Paulin de Nole et Prudence

a) Valeur programmatique de la présentation d'une description particulièrement complexe

La description de l'intérieur de l'église cathédrale de Lyon est un texte qui comporte des difficultés de traduction par moments insurmontables,

compte tenu de l'impossibilité de confronter les données textuelles avec le monument. Il nous semble que l'on n'a que peu tenu compte des mots par lesquels Sidoine présente en dernier lieu son poème à Hespérius en 2, 10, 4 : [...] *istaec, quae imaginariae tantum et quodammodo umbratiliter effingimus*. Les deux adverbes *imaginariae* et *umbratiliter* n'incitent guère à lire le poème qui va suivre comme une description exacte. Cependant la traduction de Loyen par ces vers « qui ne sont que le produit d'une imagination creuse et une sorte d'esquisse » nous semble peu satisfaisante pour *imaginariae*. Pourquoi donner forcément une connotation si péjorative à cet adverbe ? Il est possible de le comprendre autrement : *imaginariae* peut signifier qu'au lieu de composer son poème en contemplant le monument, Sidoine en a donné une représentation d'après les souvenirs visuels qu'il en conservait dans son esprit²⁴. Cette façon de comprendre *imaginariae* nous semble corroborée par la prédominance du visuel à l'intérieur de la partie centrale de cette description (v. 8-15) qui sollicite vivement l'imagination sensorielle du lecteur. Ces souvenirs visuels sont accompagnés de souvenirs littéraires, comme nous le verrons plus loin. Quant à *umbratiliter*, il peut avoir le sens de « à la manière d'une esquisse », par référence à la technique de la *skiagraphia*²⁵, mais il peut aussi se rapporter au jeu d'ombres et de lumières qui souligne le contraste entre les couleurs à l'intérieur de l'église cathédrale de Lyon²⁶. À moins qu'il ne suggère le caractère allégorique de la description qui renverrait à une signification spirituelle²⁷. Quoi qu'il en soit, ces deux adverbes à valeur programmatique constituent pour le lecteur une sorte de mise en garde face à un texte d'une grande complexité et qui, de toute évidence, n'a pas pour objet une description réaliste de l'édifice.

b) Deux expressions complexes : sub uersicoloribus figuris et per prasinum uitrum

Nous examinerons deux expressions fondamentales pour la compréhension de la description que donne Sidoine du décor de l'église dans les v. 11-15 :

*Distinctum uario nitore marmor
Percurrit cameram solum fenestras
Ac sub uersicoloribus figuris
Vernans herbida crusta sapphiratos
Flectit per prasinum uitrum lapillos.*²⁸

Après avoir présenté l'orientation de l'église placée d'emblée sous le signe de la "brillance" et décrit les effets de la lumière solaire sur le plafond à caissons dorés de l'édifice²⁹, Sidoine se concentre en effet sur le décor intérieur de l'église, et son discours descriptif comporte deux

expressions problématiques, *sub uersicoloribus figuris et per prasinum uitrum* qu'il faut comprendre dans leur contexte. Le rapprochement le plus évident, et qui a déjà été fait à de nombreuses reprises, est celui que l'on peut effectuer entre les v. 14-15 du poème de Sidoine (*epist.* 2, 10 : *Vernans herbida crusta sapphiratos / Flectit per prasinum uitrum lapillos*) et les v. 53-54 de l'hymne 12 du *Peristephanon*, dans lesquels Prudence décrit un élément du décor intérieur de la basilique Saint-Paul-Hors-les-Murs³⁰ : *Tum camiros hyalo insigni uarie cucurrit arcus : / sic prata uernis floribus renident*. La référence à Stace, dont il arrive à Sidoine de revendiquer ouvertement l'autorité, est elle aussi incontestable³¹. Les deux vers de Sidoine évoquent en effet un passage de la description de la villa sorrentine de Pollius Félix, *Siluae* 2, 2, 90-91 : *hic et Amyclaei caesum de monte Lycurgi / quod uiret et molles imitatur rupibus herbas* dans lequel le poète flavien évoque une des variétés de marbre présentes dans l'une des pièces de la demeure³². Cependant l'intertextualité du poème de Sidoine ne se limite pas à ces deux références prestigieuses, et la plus grande attention au lexique employé est réclamée pour la compréhension de deux expressions qui ont souvent été et sont toujours parfois interprétées de manière abusive. Sidoine en effet est très soucieux d'un vocabulaire technique dont il maîtrise les nuances tout en maintenant, volontairement à notre avis, un certain flou dans sa description.

Sidoine commence par évoquer le marbre dans la variété de ses nuances (v. 11 : *Distinctum uario nitore marmor*) avant de décrire sa présence dans l'édifice (v. 12 : *Percurrit cameram solum fenestras*). Ces deux vers peuvent être rapprochés d'un point de vue thématique de Paulin de Nole, *epist.* 32, 10, lorsqu'il décrit la décoration de l'abside de la nouvelle basilique de Félix à Nole : *Absidem solo et parietibus marmoratam camera musiuo inclusa clarificat*³³... On retrouve en effet, dans les deux textes, une évocation du parcours du regard sur les éléments du décor qui ornent les différentes structures de l'édifice. Même si Paulin est plus précis que Sidoine en ce qui concerne la composition du décor (marbre pour le sol et les parois de l'abside, mosaïque pour la voûte absidiale), nous pensons qu'il a offert à Sidoine, parallèlement à Prudence, un modèle pour ce poème de l'église cathédrale de Lyon. Cependant, contrairement au cas de la nouvelle basilique de Félix à Nole, où l'on a retrouvé des traces importantes de la décoration marmoréenne des murs et du sol de l'abside, de même que des restes de la mosaïque qui ornait la calotte absidiale³⁴, aucune référence à une quelconque réalité ne peut être utilisée dans le cas de l'église cathédrale de Lyon, et la description de Sidoine ne peut être lue qu'à travers le prisme des références intertextuelles aussi bien poétiques que techniques.

C'est en fonction de la présence ouvertement proclamée du marbre³⁵, qu'il faut, selon nous, essayer de comprendre les deux expressions *sub uersicoloribus figuris* et *per prasinum uitrum*.

Diverses traductions ont été proposées pour les vers 11-15. Nous commencerons par celle de W. B. Anderson, « Marble diversified by various shining tints pervades the vaulting, the floor, the windows ; forming designs of diverse colour, a verdant grass-green incrustation brings winding lines of sapphire-hued stones over the leek-green glass ». Il convient de citer ensuite celle d'A. Loyer, « Du marbre, rehaussé par l'éclat de teintes variées, règne sur la voûte, le sol, les fenêtres et des incrustations formant des dessins chatoyants sur un fond couleur d'herbe printanière font serpenter leurs petites pierres de saphirs sur toute la surface des vitraux verts ». Ces deux traductions ont pour points communs d'ajouter à l'expression *uario nitore* une allusion aux couleurs absente du texte de Sidoine et de proposer à notre avis une interprétation et non une traduction de l'expression *sub uersicoloribus figuris*. Quant à la traduction de *per prasinum uitrum*, si la traduction de Loyer n'est pas satisfaisante, comme nous le verrons plus loin, celle d'Anderson nous semble juste dans sa littéralité.

J.-F. Reynaud et *alii* (B. de Vrégille, N. Duval et J.-C. Fredouille) comprennent le texte de la manière suivante : « Le marbre, qui se moire d'une variété d'éclats³⁶, garnit dans son entier la voûte, le sol, les fenêtres et, sous les figures aux couleurs changeantes, un vert revêtement printanier fait s'incliner grâce à des tiges de verre émeraude des tesselles de saphir », et cette traduction est beaucoup plus proche du texte de Sidoine. Au v. 11, en effet, l'éclat des marbres est rendu, sans allusion explicite à leur couleur, et les expressions *sub uersicoloribus figuris* et *herbida crusta* sont traduites telles quelles. Seule la traduction de *per prasinum uitrum* nous laisse quelque peu sceptique. Nous citerons également deux traductions italiennes récentes. Celle de L. Di Salvo³⁷ : « Marmi che si distinguono per le varie sfumature / si estendono lungo il soffitto a volta, il pavimento, le finestre / e sotto a delle figure variopinte / un fregio color dell'erba a primavera fa serpeggiare / le sue pietruzze di zaffiro su una superficie di vetro verde », nous semble rendre de façon satisfaisante les expressions *sub uersicoloribus figuris* et *per prasinum uitrum* mais la traduction de *crusta* par fregio (frise) ne nous semble pas exacte. Quant à la traduction de S. Santelia³⁸, « Una lucentezza di vari colori caratterizza il marmo, che si estende intorno all'abside, alla pavimentazione, alle finestre ; a figure variamente colorate fa da sfondo un rivestimento marmoreo verde primaverile, che dissemina lapislazzuli su vetrate verdi. », elle ne présente pas une traduction satisfaisante pour les deux expressions que nous voulons examiner.

En ce qui concerne l'expression *sub uersicoloribus figuris*, pour laquelle nous adoptons la même traduction que celle de J.-F. Reynaud et alii, il faut s'attarder sur l'adjectif *uersicolor*. S'il peut signifier d'après J. André « changeant », à propos d'une étoffe dont la trame et la chaîne sont de couleurs différentes³⁹, il est aussi employé avec le sens de « bigarré », par Pline l'Ancien, 36, 44, à propos du marbre. Pline emploie en effet à deux reprises dans la même expression l'adjectif *uersicolor* à propos du marbre tacheté (36, 44 et 46 : *uersicolores [...] maculos*)⁴⁰. La référence à Pline l'Ancien nous semble d'autant plus intéressante que Sidoine vient de parler des marbres dans les deux vers précédents. Cette référence plinienne donne un nouvel éclairage au texte de Sidoine : *sub uersicoloribus figuris* peut en effet renvoyer aux marbres qui revêtent des couleurs changeantes suivant l'éclairage de l'édifice, (à moins qu'ils ne soient eux-mêmes tachetés) et sont perçus par le regard comme des « figures aux couleurs changeantes ». Sidoine ne dit rien de plus, conformément à sa déclaration programmatique examinée plus haut, et il nous semble périlleux de proposer une interprétation précise du décor de l'église cathédrale de Lyon⁴¹.

Le participe passé *distinctum* peut par ailleurs nous éclairer sur la nature de la décoration de l'église de Lyon. Il est intéressant de constater qu'il est déjà employé par Sénèque en association avec *crusta* et *marmor* dans sa célèbre description de décor de bains privés (*Lettres à Lucilius*, 11, 86, 6) ornés de décors de parois en marbre, que Sidoine, grand connaisseur des descriptions de villas dans l'Antiquité, avait certainement à l'esprit : *Pauper sibi uidetur ac sordidus, nisi parietes magnis et pretiosis orbibus refulserunt, nisi Alexandrina marmora numidicis crustis distincta sunt, nisi illis undique operosa et in picturae modum uariata circumlitio praetexitur*⁴²... Il semble logique de penser que Sidoine décrit ici, entre autres éléments, les placages de marbres variés qui ornent l'édifice, mais la proposition *Percurrit cameram solum fenestras*, que nous choisissons de traduire littéralement par « parcourent la voûte, le sol, les fenêtres », fait apparaître un certain “flou” de la description, au sujet des différentes modalités de décoration en marbre concernant successivement la voûte, le sol, les fenêtres : si l'évocation du sol fait penser à un pavement en mosaïque ou en *opus sectile*, celle de la voûte évoque plutôt la présence d'une mosaïque composée de tesselles de marbre⁴³ et celle des fenêtres un placage qui en ornerait le pourtour.

Si l'on traduit littéralement *sub uersicoloribus figuris* par « au-dessous de figures aux couleurs changeantes », la deuxième partie de la phrase (v. 14-15) pourrait bien être la description du registre inférieur de l'intérieur de l'édifice, peut-être en dessous des fenêtres. On peut supposer qu'après avoir évoqué la décoration de la voûte, du sol et de la zone des fenêtres, Sidoine passe à la décoration pariétale de l'église

cathédrale. En tout cas, l'attention avec laquelle Sidoine décrit ce qu'il nomme *herbida crusta* dans les v. 14-15 semble indiquer qu'il s'agit d'un élément particulièrement remarquable.

Nous choisissons de traduire *herbida crusta* par « un placage couleur d'herbe », dans la mesure où *crusta* a le sens technique de « placage », bien avant Sidoine et notamment chez Vitruve et chez Pline l'Ancien. Sidoine emploie lui-même l'adjectif *crustatus* avec ce sens dans la description de l'entrée du *burgus* de Pontius Leontius⁴⁴. Dans les textes latins, le terme *crusta* associé à *marmoris* renvoie au décor que constituent « un ensemble de plaques ou de plaquettes disposées contre une paroi pour la protéger et / ou la décorer »⁴⁵, auquel, lorsque ces mêmes plaques ou plaquettes sont en marbre et « ajustées selon des formes complexes, géométriques, mais aussi figurées », l'on donne le nom d'*opus sectile*⁴⁶. Quant à l'adjectif *herbidus*, comme d'autres adjectifs issus de *herba*, il est employé par les poètes, comme le rappelle J. André, « pour rendre le vert luxuriant des prairies », sans qu'il faille déceler dans le choix de cet adjectif le souci de précision des botanistes, quand ils évoquent les nuances de vert dans la description des plantes⁴⁷.

L'expression *herbida crusta* renvoie, comme nous l'avons rappelé, à l'influence de Stace et de Prudence sur notre poète qui unit dans ce texte la poésie profane et la poésie chrétienne. Cependant, ces deux références textuelles n'éclairent en rien la compréhension de la réalité du décor de l'église de Lyon, puisqu'elles ne sont pas plus explicites que le texte de Sidoine⁴⁸. Ce dernier se souvient manifestement aussi du placage de pierres précieuses du temple de l'âme⁴⁹ dans la *Psychomachia* du même Prudence, aux v. 862-863 : *Has inter species smaragdina gramine uerno / Prata uirent, uoluitque uagos lux herbida fluctus*. Cependant Sidoine est le seul, avant Ennode de Pavie qui nous semble l'imiter⁵⁰, à employer cet adjectif à propos d'un revêtement de marbre, qui unit ici deux éléments *prasinum uitrum* et *sapphiratos lapillos*.

La dernière expression du passage de Sidoine qui pose problème est *per prasinum uitrum*. Elle a pour enjeu la compréhension du type de décoration évoqué et elle a suscité diverses interprétations, puisque certains en ont conclu, comme Loyen, que le futur évêque de Clermont décrivait en fait un vitrail⁵¹, alors que d'autres ont opté pour une manière de placage ou pour une mosaïque, comme P.-Y. Fux, lorsqu'il évoque le texte de Sidoine à propos de *Peristephanon* 12. Une fois de plus, il nous semble qu'un retour à la littéralité du texte s'impose, et c'est ce qui dictera notre traduction de *per prasinum uitrum*. Nous pensons que le terme *uitrum* est dans le texte de Sidoine l'équivalent du *hyalo* prudentien en *Peristephanon* 12, 53-54, même s'il ne renvoie pas forcément à la même réalité : *Tum camiros hyalo insigni uarie cucurrit* (le constructeur, Honorius) *arcus : / sic prata uernis floribus renident*⁵²

devient chez Sidoine : *Vernans herbida crusta sapphiratos / Flectit per prasinum uitrum lapillos*. La métaphore de la prairie en fleurs, fréquente dans la description des arts visuels tels que la mosaïque et les plaquages, et qui donne aux descriptions d'édifices chrétiens un avant-goût de paradis, comme l'a admirablement montré M. Roberts⁵³, était seulement suggérée chez Prudence (*sic prata uernis floribus renident*). Elle est en quelque sorte « activée » par Sidoine à travers une hypotypose très suggestive qui achève de faire de la description de l'intérieur de l'église de Patiens un véritable poème du regard sur la matière. *Hyalos* est calqué sur le grec ὕαλος qui désigne une matière transparente, albâtre, cristal, ambre jaune, verre, et c'est ce terme que Sidoine choisit de rendre par le terme *uitrum*⁵⁴. Si l'on se réfère aux éléments donnés par J. André sur l'adjectif *uitreus*, la couleur naturelle du verre « est un vert peut-être bleuâtre », et d'après le même auteur, l'adjectif *prasinus*, forme latinisée du grec *prasinus* dérivé de πράσινον, le « poireau », signifie littéralement « vert poireau », « c'est-à-dire d'un vert foncé souvent bleuté »⁵⁵. Quant à *flectit*, dont le sujet est *uernans herbida crusta*, il semble l'équivalent sémantique de *cucurrit* dans le texte de Prudence, mais la substitution à un sujet animé (*bonus princeps* sous-entendu chez Prudence) d'un sujet inanimé (*crusta* dans le texte de Sidoine) donne à la description de l'intérieur de l'église de Lyon un statut d'objet poétique autonome. À travers l'expression *per prasinum uitrum*, Sidoine file la métaphore printanière esquissée par *uernans herbida crusta*, et, plutôt que de traduire en rajoutant au texte des éléments qui ne s'y trouvent pas, il nous semble plus simple de traduire *per prasinum uitrum* par « à la surface du verre couleur poireau ».

Cette démonstration de la virtuosité poétique de Sidoine peut être rapprochée d'un autre passage de son œuvre, celui où, dans le *carmen* 2, 418-419, dans le cadre de la description du palais de l'Aurore, le poète semble décrire des perles incrustées dans un placage de porphyre : *Hic domus Aurorae rutilo crustante metallo / bacarum praefert leues asprata lapillos*⁵⁶. Même si le sens exact de *uernans herbida crusta sapphiratos / Flectit per prasinum uitrum lapillos* semble difficile à déterminer, la présence du terme *crusta*, d'une part, le parallèle avec la description du palais de l'Aurore par le même Sidoine, d'autre part, peut faire pencher en faveur d'un placage qui pourrait être en pâte de verre. Mais on peut aussi penser à un alliage de *crustae* et de tesselles⁵⁷ : *prasinum uitrum* pourrait aussi renvoyer à une mosaïque pariétale en pâte de verre⁵⁸, insérée à l'intérieur de l'*herbida crusta* (« le placage couleur d'herbe printanière »), et dans laquelle seraient incrustés à leur tour les *lapillos sapphiratos*⁵⁹. On trouve ainsi dans ce poème, et tout particulièrement dans ce passage, l'union singulière du maniérisme poétique, caractéristique de la poésie de Sidoine, et d'un souci du terme

technique qui renvoie à l'intérêt de notre auteur pour les descriptions monumentales, mais aussi à son souci de thésaurisation du patrimoine de la langue latine.

Par ailleurs, ce texte difficile semble avoir pour référent essentiel des modèles littéraires, et il semble ainsi particulièrement bien convenir au destinataire de la *lettre* 2, 10, Hesperius, au sujet duquel – ce sont les premiers mots du texte – Sidoine écrit *Amo in te quod litteras amas*. On remarquera en particulier que la comparaison sous-jacente avec Saint-Paul-Hors-les-Murs se fait exclusivement par le biais de l'intertexte prudentien. Si ce poème, comme il est vraisemblable, est à peu près contemporain de la composition de la lettre écrite en 469 ou début 470, il a donc été écrit après le séjour de Sidoine à Rome en 467/468. Ce dernier, dans l'*epistula* 1, 5, 9 adressée à Herenius, mentionne de façon elliptique sa visite des basiliques dédiées aux Apôtres⁶⁰ par un simple groupe participial *triumphalibus apostolorum liminibus adfusus*. Les *limina apostolorum triumphalia* se réfèrent vraisemblablement à la basilique constantinienne de Saint-Pierre de Rome et à la basilique de Saint-Paul-Hors-les Murs reconstruite et agrandie par Théodose et ses fils. Cette allusion aux églises romaines, unique dans l'œuvre de Sidoine, ne comporte aucun détail descriptif. Sidoine ne semble se référer à aucun souvenir personnel de l'édifice prestigieux qui, par le biais de la référence littéraire, apparaît en filigrane derrière la description de l'église cathédrale de Lyon.

On sera sensible également au luxe extrême de l'église décrite par Sidoine, qui n'est pas sans rappeler la description de l'entrée du *burgus* de Pontius Leontius aux v. 146-147 du *carmen* 22 : *Sectilibus paries tabulis crustatus ad aurea / tecta uenit, fuluo nimis abscondenda metallo*. Outre la présence de l'expression *fuluo metallo* dans les deux textes, et celle de deux termes de la même famille (*crusta / crustatus*), un plafond doré est présent dans les deux textes (*bratteatum lacunar* pour l'église de Lyon, *aurea tecta* pour le *burgus*), ainsi qu'un placage de marbre pariétal. Sidoine décrit l'église de Patiens avec une précision décorative qui, sans exclure la dimension spirituelle des lieux magnifiquement suggérée par l'omniprésence de la lumière, évoque, à travers la référence à la description du *burgus*, l'atmosphère des villas de Stace et des architectures fictives de la poésie païenne. Sidoine laisse transparaître dans l'unique *ekphrasis* d'édifice religieux de son œuvre cet attachement à la description des éléments décoratifs luxueux qui caractérisait le discours descriptif de la poésie impériale.

Par conséquent, si l'on peut remarquer que, par le biais de l'*imitatio* poétique, l'église de Patiens se trouve, de manière forcément agréable pour l'évêque de Lyon, rapprochée de deux des plus prestigieuses églises de l'Occident chrétien, Saint-Paul-Hors-les-Murs à Rome et la nouvelle

basilique de Félix à Nole, on ne doit pas négliger le fait que, dans le poème de Sidoine, se conjuguent singulièrement les ombres de la double culture classique et chrétienne de l'auteur et du destinataire, pour former un objet poétique dont le rapport avec la réalité semble d'importance secondaire. Enfin, le véritable scintillement sémantique de ces vers renforce la nature métopoétique de ce texte dans lequel les mots et leur polysémie, les références textuelles et leur remploi apparaissent comme autant de tesselles ou éléments de placage insérés dans la structure du texte. Par cet aspect, Sidoine nous semble un précurseur incontestable des descriptions d'édifices religieux d'Ennode de Pavie.

2) Le vocabulaire de la description architecturale de l'église de Tours agrandie par Perpetuus

Le poème pour la rénovation et l'agrandissement de l'église Saint-Martin de Tours apparaît, après Paulin de Nole et avant Ennode de Pavie et Venance Fortunat, comme un moment essentiel du discours rhétorique, symbolique et spirituel sur les édifices religieux. Nous étudierons seulement les termes par lesquels Sidoine s'efforce de décrire poétiquement les travaux de Perpetuus, qui ont pour point de départ le petit édifice primitivement construit par l'évêque Brice entre 430 et 436 autour de la tombe de Martin⁶¹. Voici comment Sidoine présente l'œuvre édifiatrice de l'évêque dans le discours liminaire de la lettre : *Basilicam sancti pontificis confessorisque Martini Perpetuus episcopus, dignissimus tanto praecedessore successor, multum priori quae fuit hactenus capaciorem nouavit*, avant de se lancer peu après, dans les v. 7-10 du poème épigraphique, composé de dix distiques élégiaques, dans une description très concise, mais aussi très obscure de prime abord, de l'œuvre édifiatrice de l'évêque de Tours :

*Antistes sed qui numeratur sextus ab ipso
Longam Perpetuus sustulit inuidiam,
Internum remouens modici penetrare sacelli
Amplaque tecta leuans exteriore domo.*

Les deux premières phrases du discours liminaire donnent des précisions très importantes sur l'intervention architecturale de Perpetuus : la proposition *Basilicam sancti pontificis confessorisque Martini [...]* *multum priori quae fuit hactenus capaciorem nouavit* indique en effet que les travaux de rénovation sous-entendus par le verbe *nouavit* sont liés à l'augmentation de la capacité d'accueil des fidèles dans l'édifice. L'adjectif *capax* renvoie au nombre de personnes qui peuvent accéder à l'église. Sidoine reprend ici un adjectif déjà présent avec un sens comparable dans la *lettre 32* de Paulin de Nole⁶². L'adjectif au superlatif renvoie aussi, chez Sidoine Apollinaire, à la capacité d'accueil de

l'église⁶³ en *epist.* 5, 17, 3, lors de l'évocation de la basilique funéraire Saint-Just⁶⁴. Quant au verbe *nouare*, dont Sidoine connaît sans doute les emplois spirituels dans les descriptions monumentales de Paulin de Nole où il reflète le renouvellement de l'âme⁶⁵, il semble renvoyer aussi aux travaux de rénovation de l'église de Tours et aux techniques de construction qu'ils impliquent⁶⁶. L'adjectif au comparatif *capaciorum*, attribut du complément d'objet direct *basilicam* dans la proposition *basilicam [...] multum priori quae fuit hactenus capaciorum nouavit*, nous semble évoquer le résultat de l'entreprise de Perpetuus, et il renvoie donc, selon nous, à un agrandissement de l'édifice primitif et non à une reconstruction intégrale, comme le laisse entendre la traduction de A. Loyer (« La basilique du saint pontife et confesseur Martin a été entièrement reconstruite, plus vaste que celle qui existait jusqu'alors [...] »). Et nous pensons que le passage du poème consacré à l'intervention architecturale de Perpetuus conforte notre position. Les vers 9-10 (*Internum remouens modici penetrale sacelli / Amplaue tecta leuans exteriore domo*) ont été, à notre avis, mal compris par A. Loyer qui traduit le texte de la manière suivante : « (Perpétuus [...]) a mis fin à cette longue période de discrédit, en se refusant à garder le sanctuaire souterrain d'une modeste petite chapelle et en élevant le vaste bâtiment d'une construction en hauteur et à l'extérieur ». Cette traduction, en l'absence de données archéologiques, a pesé sur les tentatives de reconstitution de l'histoire de l'édifice dans le sens d'une destruction de l'édifice de Brice⁶⁷.

Nous souhaiterions ici proposer une autre traduction de ces deux vers. Plusieurs termes font problème dans la traduction de Loyer, à commencer par celui de *internum [...] modici penetrale sacelli*, qu'il rend de la façon suivante : « le sanctuaire souterrain d'une modeste petite chapelle ». Si l'expression *modici sacelli* renvoie de façon incontestable au premier édifice construit par Brice au-dessus de la tombe de Martin, le sens de *internum [...] penetrale* mérite d'être examiné de plus près. Nous ne voyons pas pour quelles raisons il faudrait traduire cette expression par « sanctuaire souterrain ». Le terme *penetrale* qui, selon le Blaise, le plus souvent au pluriel, peut signifier « l'endroit le plus profond (d'une maison, d'un sanctuaire, d'un palais) », mais aussi « le sanctuaire intérieur, le fond de l'âme, le cœur, la conscience »⁶⁸, est présent dans un des *tituli* composés par Paulin de Nole pour orner une des entrées des basiliques de saint Félix (cf. *epist.* 32, 12) : *Pax tibi sit, quicumque Dei penetralia Christi / Pectore pacifico candidus ingrederis*⁶⁹, et il renvoie, dans ce passage, à la fois au sanctuaire en tant que lieu matériel et en tant que sanctuaire du mystère christique. Dans le texte de Sidoine, le substantif *penetrale* uni à l'adjectif *internus* signifie littéralement le « sanctuaire intérieur » (ou « l'intérieur du sanctuaire »). Il n'y a donc aucune raison

pour traduire cette expression par «sanctuaire souterrain»⁷⁰. En l'absence de toute trace matérielle de ce premier édifice, qualifié ultérieurement par Grégoire de Tours de *basilicam paruulam super corpus beati Martini*⁷¹ et de *cellula paruula*⁷², il est impossible de pousser plus loin notre réflexion sur une signification plus précise de *internum [...] penetrale* et nous nous contenterons de comprendre que Sidoine évoque ici l'intérieur du premier édifice construit par Brice.

Quant au verbe *remouere*, Loyen a choisi de le traduire par « se refusant à garder », ce qui, joint à l'interprétation des travaux de Perpetuus comme une reconstruction totale de l'édifice, équivaut à dire que le premier édifice a été purement et simplement supprimé. Cependant cette signification semble peu compatible avec les vers suivants du poème épigraphique, 11-12 : *Creuerunt simul ualido tribuente patrono / In spatiis aedis, conditor in meritis*, où le verbe *creuerunt* semble renvoyer à la croissance organique de la demeure⁷³, comme c'était également le cas du début du passage introductif à l'épigramme. Ni l'adjectif *capax* employé au comparatif, qui renvoie à l'accroissement de la capacité d'accueil de l'église, ni le verbe *nouare* ne semblent évoquer une entreprise telle qu'une destruction.

La difficulté du passage s'estompe si l'on donne au verbe *remouere* le sens de « repousser » au sens spatial, c'est-à-dire « repousser les limites de ». Ce sens du verbe *remouere*, qu'il est facile de tirer de son étymologie⁷⁴, est par ailleurs attesté chez Vitruve, 4, 8, 6, à propos des temples pseudo-périptères dans lesquels les architectes repoussent les murs de ces édifices en les insérant dans l'entrecolonnement, « supprimant ainsi l'espace du portique périphérique »⁷⁵. Ce sens du verbe *remouere* convient beaucoup mieux, à notre avis, au passage de Sidoine examiné ci-dessus. Un article de M.-T. Cam a déjà montré le rôle joué par Vitruve dans la culture de Sidoine Apollinaire⁷⁶. La reprise probable du sens architectural vitruvien de *remouere* par le poète gallo-romain nous semble une nouvelle preuve de sa connaissance de l'œuvre du célèbre architecte. C'est donc à un agrandissement de l'espace autour de la tombe sainte et non à une destruction pure et simple de l'ancien édifice que Sidoine ferait allusion. Cet agrandissement a sans doute entraîné l'élimination de certaines structures de l'édifice de Brice, mais le texte de Sidoine n'en parle pas.

Le v. 10 (*Amplaque tecta leuans exteriore domo*) nécessite également une réflexion sérieuse afin de donner sens à un texte dont la compréhension est difficile. Ici encore, la traduction de Loyen : « et en élevant le vaste bâtiment d'une construction en hauteur et à l'extérieur » nous paraît peu satisfaisante. On peut en effet se demander si *domus exterior*, l'adjectif *exterior* s'opposant à *internum* qui qualifiait l'intérieur (*penetrale*) du premier édifice abritant la tombe de Martin, ne désignerait

pas ici la partie de l'église extérieure à la *basilica* ou *cellula* primitive (ou *sacellum*), qui n'aurait pas été simplement détruite mais insérée à l'intérieur d'un espace architectural plus grand. *Domus* désignerait ici le bâtiment qui se trouverait dans le prolongement de l'espace primitif où se trouvait la tombe de Martin : il s'agirait donc de l'espace basilical créé par Perpetuus. Sidoine décrirait ici l'élévation de cet espace et aussi son élargissement par rapport à la largeur de la *cella* primitive qui aurait été englobée dans l'espace du chœur dont parlera un siècle plus tard Grégoire de Tours⁷⁷. C'est pourquoi nous proposons de traduire le passage de la manière suivante, en substituant notre traduction à celle de Loyer pour les v. 9-10 : « Perpétuus effaça ces longues années de discrédit, / en repoussant (reculant) les limites du sanctuaire intérieur de la modeste chapelle / et en élevant de vastes toits dans la partie extérieure de la demeure⁷⁸ ». On peut alors penser que le déplacement du tombeau de Martin, attesté par Grégoire de Tours⁷⁹, et analysé par L. Pietri comme une « translation [...] opérée à l'intérieur de la basilique nouvellement achevée sur le site de la précédente »⁸⁰, est bien lié à la nécessité de mettre en évidence la sainte tombe dans l'axe constitué par l'agrandissement de l'ancienne *cella* devenu le chœur (*altarium*) et par l'espace basilical en dehors du chœur (*capsus*)⁸¹.

Si l'on comprend le passage de Sidoine examiné ci-dessus comme nous le faisons, il est alors possible de ne pas suivre N. Duval, lorsqu'il déclare à propos de ce texte que l'« on chercherait vainement dans le vocabulaire convenu de l'*ekphrasis* de Sidoine des indications concrètes sur l'église de Perpetuus [...] »⁸². Sidoine n'a manifestement pas vu de ses propres yeux l'église de Tours, comme le laisse entendre le passage qui introduit le poème⁸³, mais il n'est pas improbable que Perpetuus lui ait donné des indications précises sur l'acte architectural qu'il souhaitait que le poète immortalisât dans ses vers. L'insertion de l'ancien édifice de Brice à l'intérieur d'une construction plus vaste peut être rapprochée, entre autres, du cas bien documenté archéologiquement de la *basilica uetus* de Cimitile / Nola qui unit au sein d'un édifice unique⁸⁴, dans le dernier tiers du IV^e siècle, l'*aula di culto* construite au-dessus de la tombe de saint Félix à l'époque constantinienne et un édifice basilical à trois nefs.

II- La place modeste des descriptions et évocations d'édifices religieux dans l'œuvre de Sidoine Apollinaire

En dépit d'une volonté évidente de décrire avec précision et technicité les édifices du christianisme, tout en montrant sa connaissance des descriptions de Paulin de Nole et de Prudence, Sidoine Apollinaire n'a pas renouvelé cette tentative en dehors des deux œuvres de commande

que nous avons examinées ici – et dont seule la description de l'église de Lyon peut être considérée comme une *ekphrasis* –, et les quelques allusions descriptives que l'on trouve çà et là dans son œuvre sont très rares et de nature incidente. Par ailleurs, dans un certain nombre de passages de son œuvre qui auraient pu contenir une description d'un édifice religieux, Sidoine se contente d'une simple allusion avant de passer à un autre sujet. Particulièrement significative à cet égard est la manière avec laquelle Sidoine, dans la *lettre* 4, 13, 1 adressée à Vectius⁸⁵, après avoir évoqué la visite qu'il a faite à l'église de Chantelle (*Nuper rogatu Germanici spectabilis uiri Cantilensem ecclesiam inspexi*), se lance ensuite dans un portrait pittoresque du sénateur Germanicus, sans qu'il ne soit plus question de l'église jusqu'à la fin de la lettre. De manière générale, si l'on se penche sur les principaux termes qui peuvent désigner chez Sidoine, comme chez ses prédécesseurs chrétiens, les édifices religieux du christianisme (*templum, aedes, ecclesia, basilica, delubrum, domus, aedes*)⁸⁶, il en ressort que ces derniers n'ont pas de statut privilégié, mais apparaissent la plupart du temps, parfois à l'intérieur d'énumérations d'édifices divers et souvent sans aucun détail descriptif, comme de simples composantes de la réalité monumentale de la Gaule de la deuxième moitié du V^e siècle, quand ils sont mentionnés. Par ailleurs, lorsque Sidoine décrit des villes qui possédaient pourtant à son époque des monuments chrétiens notables, les édifices religieux sont souvent complètement absents, comme dans la description de Constantinople que l'on rencontre dans le *Panégyrique d'Anthémius* (*carm. 2, 56-63*)⁸⁷. On peut faire la même remarque au sujet de Ravenne, qui possédait déjà elle aussi de somptueux monuments paléochrétiens à l'époque de Sidoine⁸⁸, et dont les seuls "monuments" cités sont les digues, les canaux et les égouts⁸⁹. Enfin des cités, dont on sait qu'elles possédaient des églises dans la deuxième moitié du V^e siècle, ne font l'objet que de mentions très vagues de leurs édifices religieux. On peut à cet égard, outre le cas de Rome déjà évoqué plus haut⁹⁰, citer les exemples de Narbonne⁹¹ et de Riez⁹².

1) Sidoine, témoin de la christianisation de la Gaule contemporaine

Sidoine est néanmoins un témoin essentiel de la naissance et de la multiplication des édifices religieux dans la Gaule contemporaine, liée à la diffusion du culte des saints dans les cités. L'importance accordée par Sidoine aux travaux de Perpetuus à la gloire de Martin contraste fortement avec la brièveté et l'absence de détails descriptifs donnés sur la basilique Saint-Julien de Brioude, simplement évoquée en tant que réceptacle des restes du saint, aux v. 16-19 du *carmen* 24 (*Propempticum ad libellum*)⁹³. Cependant, dans la *lettre* 5, 17, 3 à Eripius, Sidoine

donne quelques éléments précieux sur l'architecture de la basilique funéraire dédiée à saint Just⁹⁴, en employant des termes qui, pour être peu nombreux, sont cependant extrêmement précis et offrent un témoignage notable sur l'importance de la fréquentation de l'édifice : *Conueneramus ad sancti Iusti sepulchrum (sed tibi infirmitas impedimento, ne tunc adesses); processio fuerat antelucana, sollemnitas anniuersaria, populus ingens sexu ex utroque, quem capacissima basilica non caperet quamlibet cincta diffusis cryptoportibus*⁹⁵.

Ce court passage permet à Sidoine d'esquisser une description de l'église : *cingere* et *diffundere* renvoient en effet à la configuration spatiale de l'église, et le vocabulaire sobre et précis employé ici manifeste la double influence du vocabulaire de la description monumentale de Pline le Jeune et de Paulin de Nole⁹⁶.

2) Les monuments religieux, témoins des vicissitudes de temps difficiles (epist. 7, 6, 8)⁹⁷

Par ailleurs, dans l'*epistula* 7, 6, 8, Sidoine présente les monuments religieux comme des témoins des vicissitudes de ces temps difficiles. L'état de délabrement des édifices religieux que Sidoine se complaît à décrire avec un certain nombre de détails est une expression à la fois métaphorique et référentielle de la détresse générale de l'église des Gaules malmenée par Euric : *Nulla in desolatis cura diocesibus parochiisque. Videas in ecclesiis aut putres culminum lapsus aut ualuarum cardinibus auulsis basilicarum aditus hispidorum ueprum fruticibus obstructos. Ipsa, pro dolor, uideas armenta non modo semipotentibus iacere uestibulis sed etiam herbosa uiridantium altarium latera depasci. Sed iam nec per rusticas solum solitudo parrochias : ipsa insuper urbanarum ecclesiarum conuenticula rarescunt*⁹⁸.

Ce texte contraste fortement avec le discours optimiste sur les œuvres de construction et de rénovation de Patiens et Perpétuus précédemment évoquées par Sidoine. D'après la chronologie de Loyer, quelques années se sont écoulées seulement entre l'*epistula* 4, 18 (vers 467) et l'*epistula* 2, 10 (vers 469), d'une part, et l'*epistula* 7, 6, 8 (datée par Loyer du printemps 475), d'autre part. Entre-temps, bien des événements se sont passés, Sidoine a accédé au siège épiscopal de Clermont et Euric a envahi l'Auvergne que l'Empire romain finit par lui céder en 475. Dans les paragraphes précédents, Sidoine vient de déplorer, en termes plus ou moins voilés, les attaques de l'arien Euric contre le catholicisme ainsi que la véritable ruine spirituelle suscitée par la disparition de nombreux évêques qui laisse leurs fidèles désemparés. Ce tableau extrêmement sombre présente les bâtiments comme des victimes, à l'instar du clergé catholique, de la politique pro-arienne du roi goth⁹⁹. Sidoine emploie

cependant un lexique très précis pour décrire le piteux état des édifices, et, comme dans les descriptions précédemment évoquées, il utilise le même vocabulaire que Paulin de Nole (*basilica, ualuae, uestibulum, obstructus*) ou que Paulin de Nole et Prudence : *aditus, culmen, altar*. Même si ce vocabulaire appartient à la langue classique, ce lexique commun à ces trois auteurs de descriptions de monuments chrétiens dans la littérature latine¹⁰⁰ nous semble significatif et relever du désir de renouveler le vocabulaire par l'appropriation du patrimoine de la langue latine.

Ce sont peut-être les vicissitudes de ces temps difficiles qui expliquent l'absence totale d'allusions aux édifices religieux de Clermont¹⁰¹, qui existaient déjà à l'époque où Sidoine devient évêque¹⁰², et qui nous sont essentiellement connus par Grégoire de Tours¹⁰³. Dans la ville assiégée, l'évêque Sidoine n'a guère le temps de se préoccuper des édifices religieux, alors que ses ouailles se nourrissent des herbes qui poussent dans les fentes des murailles¹⁰⁴, et les ouvrages de défense de la cité attirent toute son attention. Dans l'*epistula* 4, 15, 1 à Elaphius, riche laïc à l'origine de la construction d'un baptistère à Rodez¹⁰⁵, qui date de 476-477, Sidoine souligne d'ailleurs les difficultés matérielles de l'acte d'édifier pendant cette période troublée de l'histoire des Gaules¹⁰⁶. Sidoine, pourtant chrétien fervent, n'a pas participé à la fièvre édilitaire qui est une des caractéristiques de la Gaule chrétienne du V^e siècle, et qu'avaient illustrée ses prédécesseurs sur le siège épiscopal de Clermont. Si J. Harries a suggéré que ce fait incontestable était peut-être lié chez Sidoine à la perte de ses biens¹⁰⁷, nous pensons que la faible présence des édifices religieux dans l'œuvre de cet auteur peut être mise en rapport avec les limites d'une assimilation culturelle.

3) Sidoine et les limites d'une assimilation culturelle

Si la vie religieuse du temps de Sidoine est omniprésente dans sa *Correspondance*, les monuments du christianisme n'y apparaissent qu'avec discrétion, généralement pour approuver l'œuvre edificatrice d'un évêque ami ou alors en des circonstances exceptionnelles. Cette présence discrète des édifices religieux renvoie peut-être d'abord à un certain manque de goût et d'habitude pour la description de ce genre de monument, qui n'a pas véritablement d'équivalent dans la littérature latine classique, alors que Sidoine s'adonne au contraire, avec un plaisir évident, à la description de villas, que ce soit à la manière de Stace dans le *carmen* 22, ou à la manière de Pline dans l'*epistula* 2, 2. Il est significatif, à cet égard, de remarquer que dans la description poétique la plus célèbre de Sidoine, celle du *burgus* de Pontius Leontius, dans le *carmen* 22, ce qui est manifestement le lieu de culte chrétien de la villa n'est évoqué qu'au détour d'un vers (*ut uenias in templa dei qui maximus*

ille est)¹⁰⁸. Même si, dans ce cas précis, il est possible de lier cette ellipse descriptive à la fiction poétique, puisque la description du *burgus* est faite par Phébus, dieu païen, il nous semble pertinent de la relever, car elle est loin d'être unique dans l'œuvre de Sidoine. Elle nous semble refléter l'idée, que nous développons ailleurs, que, pour Sidoine, la description de villas est un exercice qui demeure lié à la culture païenne¹⁰⁹. Il est d'ailleurs amusant de constater que, juste après avoir évoqué la basilique funéraire Saint-Just à Lyon, Sidoine, prenant pour prétexte la chaleur étouffante qui règne dans l'édifice – le mouvement de l'écriture se confondant avec celui du récit –, passe à une scène d'extérieur, située à proximité du tombeau du consul Syagrius¹¹⁰, dans laquelle il accorde à une architecture de feuillage autant d'attention qu'il en avait apportée à l'église¹¹¹, tout cela étant suivi d'échanges de propos, d'une partie de balles et d'exercices poétiques, autant d'éléments qui ne sont pas sans évoquer la vie insouciant des villas¹¹². Un dernier élément nous semble significatif : Sidoine, auteur de descriptions d'architectures fictives sur le modèle des poètes classiques¹¹³ mais aussi de Claudien, plus proche de lui, n'a pas donné de descriptions d'édifices spirituels contrairement à ses deux modèles en matière de description d'édifice religieux, Paulin et Prudence.

Les descriptions de monuments religieux chez Sidoine n'ont manifestement pas à ses yeux l'importance culturelle que revêtent les descriptions de villas dans ses poèmes et sa correspondance. Cette présence discrète des édifices religieux dans son œuvre pose évidemment des problèmes d'interprétation. Il nous semble que Sidoine, contemporain de la chute de l'Empire d'Occident, a accordé spontanément une place prédominante à la culture classique dans ses écrits, et que les vicissitudes d'une époque troublée ainsi que ses engagements personnels ne lui ont pas laissé le loisir de donner à la culture chrétienne, dans ses dimensions architecturale et esthétique, l'importance qu'elle aurait peut-être eue dans ses écrits en d'autres circonstances. Mais il n'en avait peut-être pas le goût. Par certains aspects, Sidoine semble encore très tourné vers la romanité traditionnelle et les genres littéraires qu'elle lui offrait. Dans son testament poétique (*epist.* 9,16, v. 61-64)¹¹⁴, Sidoine se propose de chanter les martyrs, tout en donnant un exemple immédiat avec quelques vers consacrés à Saturnin de Toulouse (v. 65-76) et l'on peut se demander si, à l'instar de Prudence dans le *Peristephanon*, il aurait alors accordé une place privilégiée aux monuments dédiés aux martyrs. Cette place limitée de la description de monuments chrétiens dans l'œuvre de Sidoine ne l'a pas empêché par ailleurs de constituer parfois un modèle pour les descriptions d'églises postérieures. Le VI^e siècle connaîtra en effet une floraison de descriptions d'édifices religieux liée à des contextes

historiques différents, en rapport avec l'affirmation de la figure de l'évêque évergète et avec la place grandissante du culte des saints. Ennode de Pavie, Venance Fortunat et Grégoire de Tours connaissent les poèmes dédiés à la cathédrale de Lyon et à Saint-Martin-de-Tours. Cependant la complexité des descriptions de Sidoine, comme nous avons essayé de le montrer, fait de leur lecture un acte difficile qui doit s'appuyer sur l'étude des potentialités du vocabulaire architectural et de l'intertextualité, en se gardant de toute interprétation hâtive concernant des édifices qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

NOTES

¹ Notre édition de référence est celle d'André LOYEN, *Sidoine Apollinaire. Tome I. Poèmes*, Paris, Les Belles Lettres, 1960 (1^e édition). *Tome II. Lettres (Livres I-V)*, Paris, Les Belles Lettres, 1970 (1^e édition). *Tome III. Lettres (Livres VI-IX)*, Paris, Les Belles Lettres, 1970 (1^e édition).

² Selon André LOYEN, *Sidoine Apollinaire. Tome II. Lettres*, p. XVIII, l'entrée de Sidoine dans les ordres se serait produite fin de 470.

³ Cf. Marie-Thérèse CAM, « Sidoine Apollinaire, lecteur de Vitruve », *Latomus*, 62. 1, janvier-mars 2003, p. 139-155. Voir aussi Marie GUÉRIN-BEAUVOIS : « *Montes suspensi testudinibus marmoreis* : à propos de la représentation d'une coupole de Baïes », *MEFRA*, 109, 1997, p. 691-740. Depuis notre conférence, est parue l'étude de Jesús HERNÁNDEZ LOBATO, « La éctfrasis de la catedral de Lyon como híbrido intersistémico. Sidonio Apolinar y el Gesamtkunstwerk tardoantiguo », *Antiquité tardive*, 2010, 18, p. 297-308.

⁴ Voir à ce sujet l'article de Françoise PRÉVOT, « Sidoine Apollinaire, pasteur d'âmes », *Antiquité Tardive*, 5, 1997, p. 223-230.

⁵ Cf. Jill HARRIES, *Sidonius Apollinaris and the Fall of Rome. AD 407-485*, Oxford University Press, 1994, p. 179. Sidoine, devenu évêque, privé de ses biens personnels à la suite de son exil à Livie, aurait eu beaucoup de mal à se lancer dans l'évergétisme monumental.

⁶ Sur Sidoine évêque, voir Franca-Ela CONSOLINO, *Ascesi e Mondanità nella Gallia tardoantica. Studi sulla figura del Vescovo nei secoli IV-VI*, Koinonia, Napoli, 1977, et tout particulièrement le chapitre IV, « Sidonio Apollinare e il tipo del Vescovo Senatore », p. 89-116. Voir aussi Jill HARRIES, *Sidonius Apollinaris and the Fall of Rome*, 1994, chapitres 8 (*Consecration*), 9 (*Clermont and the Saints*) et 10 (*The Bishop at Work*).

⁷ Sur ce vaste sujet, on peut se référer par exemple à l'article de Luce PIETRI, « *Pagina in pariete reserata* : Épigraphe et architecture religieuse », *La Terza Età dell'epigrafia*, A. DONATI éd., Faenza, 1988, p. 137-157 et à l'article de Vincent ZARINI, « À la plus grande gloire de Martin ? Deux *epigrammata* de la basilique de Tours au V^e siècle », *L'épigramme de l'Antiquité au XVII^e siècle*, Nancy / Paris, 2002, p. 247-262 (p. 258).

⁸ En dehors de la traduction d'André LOYEN, *Sidoine Apollinaire. Tome II. Lettres*, de celle que proposent Jean-François REYNAUD et *alii* dans *Lugdunum christianum. Lyon du IV^e au VIII^e siècle : topographie et édifices religieux*, Paris, 1998, p. 44, nous évoquerons également la traduction de William Blair ANDERSON, *Sidonius. Poems. Letters Books I and II*, Harvard University Press, London, 1956, celle de Lucia DI SALVO, *Felicis munera mali. Momenti di vita quotidiana nella poesia di età romanobarbarica*, Pisa, 2005, et enfin celle que propose Stefania SANTELIA, dans son

article « Sidonio Apollinare autore di una epigrafe per l'ecclesia di Lione (epist. 2. 10. 4) », *Vetera Christianorum*, 2007, 44 (2), p. 305-321. Nous n'avons pris connaissance de l'article de Nicole HECQUET-NOTI, « Le temple de Dieu ou la nature symbolisée : la dédicace de la cathédrale de Lyon par Sidoine Apollinaire (Epist. 2, 10) », *Le lierre et la statue. La nature et son espace littéraire dans l'épigramme gréco-latine tardive*, Florence GARAMBOIS, Daniel VALLAT éd., Saint-Étienne, 2013, p. 217-231, ainsi que de la traduction qu'elle propose, que longtemps après la remise de cet article à l'éditeur.

⁹ Cf. Michael ROBERTS, *The Jeweled Style. Poetry and Poetics in Late Antiquity*, Ithaca / London, 1989.

¹⁰ Depuis l'ouvrage fondamental d'André LOYEN, *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule aux derniers jours de l'Empire*, Paris, Les Belles Lettres, 1943, qui témoignait d'une certaine réticence vis-à-vis du style de Sidoine, et dans la lignée de l'ouvrage de Michael ROBERTS cité plus haut, divers travaux parmi lesquels nous évoquerons tout particulièrement les ouvrages de Isabella GUALANDRI, *Furtiva Lectio. Studi su Sidonio Apollinare*, Milano, 1979 et de Silvia CONDORELLI, *Il poeta doctus. Aspetti della poetica di Sidonio Apollinare*, Napoli, Loffredo Editore, 2008, ainsi que l'article de Perrine GALAND-HALLYN, « Sidoine Apollinaire et Ange Politien : l'énergie du désespoir, aspects d'une métapoétique à la lumière d'une lecture humaniste », *Manifestes littéraires dans la latinité tardive. Poétique et rhétorique. Actes du Colloque International de Paris, 23-24 mars 2007*, Perrine GALAND-HALLYN et Vincent ZARINI éd., Institut des Études Augustiniennes, Paris, 2009, p. 297-324, et celui d'Annick STOEHR-MONJOU, « Sidoine Apollinaire et la fin d'un monde. Poétique de l'éclat dans les panégyriques et leurs préfaces » *REL*, 87, 2009, p. 207-230, ont amplement reconnu le caractère "presque" métapoétique de la préciosité de Sidoine, ainsi que sa « dimension militante, liée au désir exacerbé qu'avait le « dernier » écrivain romain de préserver son patrimoine linguistique et culturel contre la barbarie inexorablement envahissante » (cf. Perrine GALAND-HALLYN, *art. cit.*, p. 297-298).

¹¹ Le modèle que constitue ici la lettre 32 de Paulin pour Sidoine est digne de faire l'objet d'une étude particulière que nous n'avons pas le temps de mener ici.

¹² Il est également question de ce personnage dans l'*epistula* 4, 22, adressée à Léon, où Sidoine qualifie Hesperius de *Vir magnificus* et de *gemma amicorum litterarumque*. Hesperius correspondit avec l'évêque Ruricius de Limoges et fut le maître d'un de ses fils. Voir Frank Michael KAUFMANN, *Studien zu Sidonius Apollinaris*, Frankfurt am Main, 1995, p. 313-314.

¹³ Cf. Jill HARRIES, *Sidonius Apollinaris and the Fall of Rome*, 1994, p. 36 sq.

¹⁴ Lyon est favorisée par la mémoire de la persécution de 177, qui vit disparaître les premiers martyrs connus en Gaule, Attale, Blandine et leurs compagnons. L'événement est décrit par une lettre des églises de Lyon et de Vienne aux églises d'Asie et de Phrygie, conservée dans le livre V, 1, 3-63 de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée.

¹⁵ Sur Euchérius et son œuvre, cf. Jill HARRIES, *Sidonius Apollinaris and the Fall of Rome*, 1994, p. 40-45.

¹⁶ Voir Frank Michael KAUFMANN, *Studien zu Sidonius Apollinaris*, 1995, p. 330-331. Sidoine évoque également l'œuvre de bâtisseur pour Dieu de Patiens dans l'*epistula* 6, 12 qui lui est adressée, aux § 3 et 4.

¹⁷ Voir à ce sujet, Jean-François REYNAUD, *Lugdunum christianum, op. cit.*, p. 44-45.

¹⁸ On trouvera un commentaire de cette lettre de Sidoine dans l'ouvrage de David AMHERDT, *Sidoine Apollinaire. Le quatrième livre de la correspondance. Introduction et commentaire*, Sapheneia 6, Beiträge zur Klassischen Philologie, Berne, Peter Lang, 2001, p. 397-418, qui suit finalement la datation de Loyen (467) : « en recevant très tôt le texte, l'évêque Perpetuus avait tout le temps de graver les vers sur les murs de la basilique dont la dédicace n'eut lieu qu'en 470 ».

¹⁹André LOYEN, *Sidoine Apollinaire. Tome II. Lettres*, p. 230, dit que l'on ignore tout de ce correspondant de Sidoine. Selon Jill HARRIES, *Sidonius Apollinaris and the Fall of Rome*, 1994, p. 117, ce personnage est peut-être apparenté à un Lucontius précédent, ancien *uicarius* et disciple de Martin, et cette dédicace est la preuve que le texte de l'inscription commandée par Perpetuus à Sidoine a circulé parmi les laïcs tourangeaux.

²⁰Cf. Luce PIETRI, *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle : naissance d'une cité chrétienne*, coll. de l'École Française de Rome 69, Rome, 1983.

²¹Pour l'église de Perpetuus, voir aussi le témoignage de Grégoire de Tours dans l'*Historia Francorum*, 2, 14.

²²Cette tradition est déjà bien représentée avant Sidoine par les deux poèmes épigraphiques dédiés aux monuments milanais par saint Ambroise, et par les descriptions de monuments présentes dans les œuvres de Paulin de Nole et de Prudence. Elle se poursuivra au VI^e siècle à travers les œuvres d'Ennode de Pavie, d'Avit de Vienne, de Venance Fortunat et de Grégoire de Tours.

²³Le poème dédié à la cathédrale de Lyon est écrit en hendécasyllabes phalécien qui est, comme le rappelle Silvia CONDORELLI, *Il poeta doctus*, 2008, p. 196, un mètre cher à Sidoine. Voir aussi Silvia CONDORELLI, « L'officina di Sidonio Apollinare tra *incus metrica* e *asprata lima* », *BstudLat* 34, 2004, p. 558-598.

²⁴*Imaginarie* se rencontre également chez Augustin *Confessions*, 3, 2, 3 ; *C. ep. Manich.* 43. 49 (traduction proposée par Blaise, p. 405 : « d'une manière imaginaire, fictive, en imagination »). Blaise donne aussi la référence à Isid. *Qu. In Gen.* 18, 5.

²⁵Au sujet de cette notion complexe, voir Agnès ROUVERET, *Histoire et imaginaire de la peinture ancienne (V^e siècle av. J.-C. – I^{er} siècle ap. J.-C.)*, BEFAR 274, École Française de Rome, 1989, p. 13-63.

²⁶Cf. Pline l'Ancien, *nat.* 35, 29 : *Tandem se ars ipsa distinxit et inuenit lumen atque umbras, differentia colorum alterna uice sese excitante*. Traduction de Jean-Michel CROISILLE, *Pline l'Ancien. Histoire Naturelle. Livre XXXV*, Paris, Les Belles Lettres, 2003 : « L'art finit par acquérir sa propre autonomie et découvrit la lumière et les ombres, le contraste entre les couleurs étant réciproquement souligné par leur juxtaposition ».

²⁷On rencontre l'adjectif *umbratiliter* chez Augustin, *epist.* 187. 39 (sens donné par Blaise, p. 856 : « symboliquement ») et *epist.* 149, 25 (sens donné par Blaise, p. 856 : « par une vaine apparence »). C'est le premier sens qui nous semble le plus intéressant ici, puisque *umbra* peut avoir le sens de « ombre, voile, allégorie, figure, préfiguration » chez les auteurs chrétiens (cf. Blaise, p. 855).

²⁸Traduction personnelle : « Des marbres que nuance la variété de leur brillance / parcourent la voûte, le sol, les fenêtres, / et au-dessous de formes aux couleurs changeantes, / un placage couleur d'herbe printanière fait onduler / de petites pierres de saphir à la surface du verre couleur poireau ».

²⁹Cf. SIDON. *epist.*, 2, 10, 4, v. 5-10 : *Aedis celsa nitet nec in sinistrum / Aut dextrum trahitur, sed arce frontis / Ortum prospicit aequinoctialem. / Intus lux micat atque bratteatum / Sol sic sollicitatur ad lacunar, / Fuluo ut concolor erret in metallo*.

³⁰Parmi l'ample bibliographie sur cet édifice, nous signalons l'article synthétique récent de Hugo BRANDENBURG, « La basilica teodosiana di S. Paolo fuori le mura. Articolazione, decorazione, funzione », *San Paolo in Vaticano. La figura e la parola dell'Apostolo delle Genti nelle raccolte pontificie*, Roma, Tau editrice, 2009, p. 13-24.

³¹Cf. *carmen* 22, 5 où Sidoine se réclame des *Silves* de Stace (*de Papinii nostri siluulis*).

³²Stace évoque ici le marbre vert de Laconie, particulièrement prisé par Pline l'Ancien. Voir Valérie MAUGAN-CHEMIN, « Les couleurs du marbre chez Pline l'Ancien, Martial et Stace », *Couleurs et matières dans l'Antiquité. Textes, techniques et pratiques*, Agnès ROUVERET, Sandrine DUBEL et Valérie NAAS éd., Paris, Presses de l'École normale supérieure, 2006, p. 103-126, qui donne de ce passage la traduction suivante :

« celui [le marbre] que l'on extrait de la montagne de l'amycléen Lycurgue : il est vert et imite par ses pierres les herbes ondoyantes ».

³³Pour les textes de Paulin de Nole, notre édition de référence est celle de W. von HARTEL, *CSEL*, vol. XXIX (*epistulae*) et XXX (*carmina*).

³⁴Voir, par exemple, à ce sujet l'article de Carlo EBANISTA, « I mosaici parietali nell'edicola della basilica di S. Felice a Cimitile : Tratti inediti e contesto », *AISCOM, Atti del V Colloquio dell'Associazione Italiana per lo Studio e la Conservazione del Mosaico, Roma, 3-6 novembre 1997*, Ravenna, Edizione del Girasole, 1999, p. 409-434, et Tomas LEHMANN, *Paulinus Nolanus und die Basilica Nova in Cimitile / Nola*, 2004, p. 107.

³⁵Pour une étude du discours descriptif sur le marbre, voir l'article de Valérie MAUGANT-CHEMIN, « Les couleurs du marbre chez Pline l'Ancien, Martial et Stace », *op. cit.*, 2006.

³⁶L'expression *uario nitore* nous semble pouvoir être comprise de ces deux manières différentes : la variété de leur brillance (les variations de la lumière) ou la différence d'éclat suivant la variété des marbres.

³⁷Cf. Lucia DI SALVO, *Felicis munera mali*, *op. cit.*, qui donne dans cet ouvrage une traduction, p. 49, et un commentaire de l'épigramme pour l'église cathédrale de Lyon, p. 138-140.

³⁸Cf. Stefania SANTELIA, « Sidonio Apollinare autore di una epigrafe per l'ecclesia di Lione », *op. cit.*, p. 308.

³⁹Cf. Jacques ANDRÉ, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, Paris, Klincksieck, 1949, p. 231.

⁴⁰Cf. Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle. Livre XXXVI* ; Texte établi par J. ANDRÉ, traduit par R. BLOCH, 189 et commenté par Agnès ROUVERET, Paris, Les Belles Lettres, 2003, § 44 et § 46.

⁴¹Stefania SANTELIA, « Sidonio Apollinare autore di una epigrafe per l'ecclesia di Lione », *op. cit.*, p. 310-311, pense que les figures colorées évoquées par Sidoine sont des personnages tirés de l'histoire sainte, et effectue un rapprochement avec les fresques vétero et néotestamentaires qui ornaient les murs des deux églises de Félix à Nole, d'après le témoignage de Paulin dans son *carmen* 27, ce qui nous semble forcé. Par ailleurs, nous pensons que Sidoine, qui se plaît à évoquer les sujets de représentations figurées et dans ses *Carmina* et dans sa *Correspondance* – il évoque même les scènes qui ne se trouvent pas dans la villa d'Avitacus – aurait indiqué le sujet des représentations figurées, s'il y en avait eu dans l'église de Patiens. Lucia DI SALVO, *Felicis munera mali*, *op. cit.*, p. 150, se contente d'évoquer une série d'images figurées.

⁴²Traduction personnelle : « On paraît à soi-même pauvre et misérable si les parois (de nos bains) ne resplendissent pas de grands cercles précieux, si les marbres d'Alexandrie ne sont pas rehaussés de placages de marbre de Numidie, s'ils ne sont pas entourés de toutes parts par une ligne de contour, qui exige un travail difficile, et qui est diversifiée à la façon d'une peinture ».

⁴³C'est ce que suggère également Lucia DI SALVO, *Felicis munera mali*, *op. cit.*, p. 150.

⁴⁴Cf. *carm.* 22, v. 146-147 : *Sectilibus paries tabulis crustatus ad aurea / tecta uenit...*

⁴⁵Cf. René GINOUVÈS, Roland MARTIN, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et Romaine. I. Matériaux, Techniques de construction, Techniques et Formes du décor*, Rome, École Française de Rome, 1985, p. 143.

⁴⁶Cf. *op. cit.* note précédente, p. 150-151.

⁴⁷Cf. Jacques ANDRÉ, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, *op. cit.*, p. 189, qui fait cependant remarquer que Sidoine Apollinaire, dans le *carmen* 5, au v. 39 (*marmoris herbosi radians interuiret ordo*), à l'occasion de la description du trône de Rome, utilise l'adjectif *herbosus* pour qualifier une variété de marbre d'un vert foncé, le « vert antique ». On retrouve l'association de l'adjectif *herbosus* et du marbre, à propos

des marbres des bains du *burgus* de Pontius Leontius, au v. 139 du *carmen* 22 (*collis et herbosis quae uernant marmora uenis*).

⁴⁸ Voir plus loin.

⁴⁹ Cf. Prudence, *Psychomachia*, v. 851-852 : *Quin etiam totidem gemmarum insignia textis / Parietibus distincta micant...*

⁵⁰ Cf. Ennode de Pavie, *Carmen* 2. 10 (= 99 Vogel), *Versus in domo Mediolani scripti : Aedibus ad genium duo sunt concessa per aeuum, / Si niteant crustis aut domini merito. / Herbida pasturam simulantia saxa uirentem / Inliciant oculos nobiliore dolo...*

⁵¹ Voir par exemple *De transparentes spéculations. Vitres de l'Occident et du Haut Moyen Âge (Occident-Orient)*, Catalogue de l'exposition temporaire en liaison avec les vingtièmes Rencontres de l'AFAV sur le thème du verre plat, Édition du musée / site archéologique de Bavay, 2005, p. 61-62 : « La datation haute qui est proposée pour les vitraux est en accord avec les sources écrites, puisque les premières mentions de verres colorés apparaissent d'abord dans une description de Saint-Paul-hors-les-murs à Rome due au poète latin Prudence, puis dans le troisième quart du V^e siècle, dans une lettre de Sidoine Apollinaire s'émerveillant de la lumière qui traverse les verres de couleurs de la basilique de Lyon ». Même si l'existence des vitraux est archéologiquement attestée au V^e siècle (voir ouvrage cité ci-dessus, p. 61-62), ce type d'affirmation relève d'une lecture beaucoup trop rapide des textes de Prudence et de Sidoine. Stefania SANTELIA, « Sidonio Apollinare autore di una epigrafe per l'ecclesia di Lione », *op. cit.*, traduit *per prasinum uitrum* par l'expression *su vetrate verdi*.

⁵² Il semble difficile de donner une interprétation sans équivoque du *hyalo insigni* prudentien. La traduction du texte de Prudence donnée par Maurice LAVARENNE, *Prudence. Le Livre des couronnes – Dittochaeon – Épilogue*, Les Belles Lettres, Paris, 1951, « Puis sur les arcades cintrées, il a fait courir des mosaïques de verre magnifiques et variées » nous semble donner de *hyalus* une interprétation beaucoup trop précise. Il peut aussi bien s'agir d'un placage de verres de couleurs variées. Pierre-Yves FUX, *Les sept passions de Prudence, Peristephanon* 2. 5. 9, 11-14. *Introduction générale et commentaire*, Fribourg, 2003, traduit le texte de la manière suivante : « Puis il a fait courir sur les arcs cintrés une diaprure de verre magnifique : ainsi les prairies sont-elles émaillées de fleurs printanières », et commente ainsi p. 429 : « Il semble être question d'une mosaïque faite de tesselles de couleurs vives, attirant le regard... Elle ornerait de motifs floraux les arcades de l'entrecolonnement de la nef principale ou, plutôt, la bande inférieure de l'arc triomphal séparant la nef du transept (ornement fréquent à Ravenne, un siècle plus tard) ». Pierre-Yves FUX évoque également l'interprétation de L. M. MARTINEZ-FAZIO, « Un discutido testimonio de Prudencio sobre la ornamentación de la basilica ostiense en tiempos de Inocencio I », *Archivum Historiae Pontificae* 2. 1964, p. 45-72, (p. 58-72), « selon lequel *hyalo* évoquerait le fond vert de stucs à motifs végétaux ornant les arcades latérales de la nef ». D'après Pierre-Yves FUX, « l'imitation de Sidoine Apollinaire invite aussi à voir plutôt ici une mosaïque ». À notre avis, il n'est absolument pas certain que Sidoine évoque précisément une mosaïque. Nous n'en jugeons pas moins tout à fait recevable la traduction de Fux, « une diaprure de verre magnifique ».

⁵³ Cf. Michael ROBERTS, *The Jeweled Style*, 1989, p. 76.

⁵⁴ Cf. Jacques ANDRÉ, *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, *op. cit.*, p. 188.

⁵⁵ Cf. Jacques ANDRÉ, *ibid.*, p. 192. D'après Blaise, le terme, qui est traité comme un substantif, désigne une émeraude de couleur vert foncé. Il renvoie à Pline et à Isidore de Séville, *Or.* 19. 17. 9, à Cypr. Gallus, *Gen.* 59 ; *Iud.* 8 ; Cass. *Or. Frg.* p. 480, 15. Blaise ne mentionne pas l'emploi du terme chez Sidoine ni la signification spirituelle qu'il semble avoir chez Augustin et Ambroise.

⁵⁶ Traduction personnelle : « Ici la demeure de l'Aurore sur un placage de marbre rougeoyant présente aux regards de petites perles incrustées en relief ».

⁵⁷ Le décor décrit par Sidoine renverrait alors aux réalités décrites par René GINOUVÈS et Roland MARTIN, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et Romaine. I.*, *op. cit.*, p. 151 : « Si les *crustae* sont mélangées à des tesselles, on parle d'*opus tessellatum* à *crustae* lorsque ces dernières sont disposées en semis, la majeure partie de la surface étant couverte de tesselles, et au contraire de *opus crustatum* à joints de tesselles si les *crustae* occupent la plus grande partie de la surface, et sont simplement réunies par des lignes de tesselles ».

⁵⁸ Sur la mosaïque pariétale en pâte de verre, voir Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle. Livre XXXVI* ; texte établi par Jacques ANDRÉ, traduit par Raymond BLOCH, 189 et commenté par Agnès ROUVERET, Paris, Les Belles Lettres, 2003, le § 189, ainsi que la note 4, p. 242.

⁵⁹ L'expression *sapphiratos lapillos* peut se référer aussi bien au saphir qu'au lapis-lazzuli, comme le rappelle Stefania SANTELIA, « Sidonio Apollinare autore di una epigrafe per l'*ecclesia* di Lione », *op. cit.*, p. 311, qui fait remarquer au passage que l'*hapax sapphiratos* est caractéristique du style précieux de Sidoine et renvoie aux observations d'Isabella GUALANDRI, *Furtiva lectio*, *op. cit.*, p. 159, n. 52, à ce sujet. Quant à Lucia DI SALVO, Felicis munera mali, *op. cit.*, p. 140, elle pense que les *lapillos sapphiratos* sont des tesselles recouvertes de pâte de verre qui imitent les saphirs.

⁶⁰ Cf. *epistula* 1, 5, 9.

⁶¹ Cf. Luce PIETRI, *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle*, 1983, p. 373.

⁶² Paulin de Nole emploie l'adjectif *capax* au § 13 de la *lettre* 32, à propos de l'une des absidioles latérales de l'abside trichore de la nouvelle basilique félicienne : *alia post sacerdotem capaci sinu receptat orantes*.

⁶³ On retrouve cet adjectif avec ce sens chez Fortunat, *carm.* 3, 14, 23 : *Maioris numeri quo templa capacia constant, / alter in excelso pendulus ordo datur*. Il s'agit d'une allusion à l'œuvre édifiatrice de l'évêque Carentin de Cologne.

⁶⁴ Nous citons et commentons ce texte un peu plus loin.

⁶⁵ Cf. PAUL. NOL. *carm.* 28, v. 184, 189, 221, 280.

⁶⁶ On trouvera un siècle après Sidoine l'union des sens spirituel et technique de *nouare* dans les descriptions d'églises de Venance Fortunat.

⁶⁷ C'est ainsi que Luce PIETRI, *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle*, *op. cit.*, p. 377, suit la traduction de Loyen. Elle affirme que les témoignages sont très clairs au sujet de la destruction de la chapelle du temps de Brice et elle s'appuie à la fois sur la traduction par Loyen de *remouens* et sur Grégoire de Tours qui emploie au sujet des travaux de Perpetuus l'expression *submota basilica* qu'elle comprend de la façon suivante « ayant fait table rase de l'édifice ». Luce PIETRI refuse l'interprétation donnée par certains, qui pensent que le *sacellum* a subsisté après les travaux de Perpetuus, aux deux verbes sus cités (désaffecter).

⁶⁸ Cf. Paulin de Nole, *Carm.* 6, 237 : *penetralia mentis* et Prudence, *Ham.* 542 : *penetralia cordis*, par exemple.

⁶⁹ Cf. W. von HARTEL, § 12, p. 287, l. 11-28 et p. 288, l. 1-10.

⁷⁰ C'est pourtant sur cette traduction d'André LOYEN, qui n'a rien à voir avec le texte de Sidoine, que Luce PIETRI, *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle*, *op. cit.*, p. 373, s'appuie pour conclure que la modeste petite chapelle élevée sur la tombe de Martin « serait donc un simple hypogée ».

⁷¹ Cf. GREG. TVR. *Historia Francorum*, X, 31, 4.

⁷² Cf. GREG. TVR. *Historia Francorum*, II, 14.

⁷³ C'était déjà le cas dans un passage de Paulin de Nole consacré à la description du complexe félicien. Cf. Paulin de Nole, *carmen* 27, v. 364 : *nunc eadem noua pigmentis et culmine creuit*.

⁷⁴Un des sens du préverbe re-, (cf. ERNOUT et MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, p. 565) marque en effet un mouvement en arrière qui peut évoquer un déplacement spatial.

⁷⁵Cf. Vitruve, 4, 8, 6 : *Alii uero remouentes parietes aedis et adplicantes ad intercolumnia, pteromatos spatiiis sublatis efficiunt amplum laxamentum cellae. Reliqua autem proportionibus et symmetriis isdem conseruantes aliud genus figurae nominisque uidentur pseudoperipterum procreauisse*. Traduction de Pierre GROS, *Vitruve. De l'architecture. Livre IV*, Paris, Les Belles Lettres, 2003 : « Il en est d'autres encore qui, repoussant les murs du temple et les insérant dans les entrecolonnements, suppriment l'espace du portique périphérique et obtiennent un ample dégagement pour la cella ; sans modifier quant au reste les proportions et relations modulaires, ils paraissent avoir créé un nouveau genre de plan ainsi qu'un nouveau terme, le pseudopériptère ».

⁷⁶Cf. Marie-Thérèse CAM, « Sidoine Apollinaire, lecteur de Vitruve », *op. cit.*, p. 139-155.

⁷⁷Cf. *Historia Francorum*, 2, 14.

⁷⁸(= en élevant de vastes toits dans la partie de la demeure qui est extérieure au chœur). Nous pensons que *leuans* se réfère à l'élévation du bâtiment et *ampla* à sa superficie au sol.

⁷⁹Cf. GREG. TVR. *Historia Francorum*, 10, 31, 3 et 10, 31, 6. Voir aussi *Vita Martini* 1, 6.

⁸⁰Cf. Luce PIETRI, *La ville de Tours du IV^e au VI^e siècle*, *op. cit.*, p. 378, qui fait remarquer que cette translation s'est opérée « sur une distance assez faible pour que l'historien, lorsqu'il ne s'attache pas au détail, puisse considérer que la sépulture de Martin a toujours été *in loco quo nunc adoratur* ».

⁸¹Nous reprenons ici les termes employés par Grégoire de Tours qui distingue soigneusement les deux parties de Saint-Martin dans ses descriptions.

⁸²Cf. Noël DUVAL, « Les descriptions d'architectures et de décor chez Grégoire de Tours », *La naissance de la ville chrétienne. Mélanges en hommage à Nancy Gauthier*, Tours, 2002, p. 47.

⁸³Cf. SIDON. *epistula* 4, 18, 4 : *Magnum est, ut ferunt, opus [...]*.

⁸⁴Sur cet édifice, nous renvoyons à Tomas LEHMANN, *op. cit.*, p. 47-51.

⁸⁵Cette lettre est datée par Loyen entre 470 et 474, et plus vraisemblablement de fin 470.

⁸⁶Ces termes sont susceptibles de renvoyer parfois aux édifices païens.

⁸⁷Le poète se contente d'évoquer les murailles, les môles et les espaces gagnés sur la mer de la cité constantinienne.

⁸⁸Ravenne se couvre de somptueux monuments paléochrétiens au V^e siècle, après le transfert par Honorius du siège de la capitale de l'Empire romain d'Occident de Milan à Ravenne. On peut citer par exemple la grande basilique Ursinienne et son baptistère, l'église de Santa Croce et le mausolée de Galla Placidia, l'église de S. Giovanni Evangelista et celle dédiée aux saints apôtres (aujourd'hui S. Francesco). Parmi les références récentes sur les monuments de Ravenne, on peut citer E. RUSSO, *L'architettura di Ravenna Paleocristiana*, Venezia, 2003 et A. AUGENTI, « Le chiese e il contesto. Ravenna da città Romana a capitale tardoantica », *La cristianizzazione dell'Adriatico, Atti della XXXVIII Settimana di Studi Aquileiesi (3-5 maggio 2007)*, Trieste, 2008, p. 95-125.

⁸⁹Cf. SIDON. *epistula* 1, 5, 5-6. On ne trouve non plus aucune allusion aux édifices religieux dans les réflexions ironiques sur Ravenne présentes dans *l'epistula* 1, 8, 2 : *In qua palude indesinenter rerum omnium lege peruersa muri cadunt, aquae stant, turres fluunt, naues sedent, aegri deambulant, medici iacent, argent balnea, domicilia conflagrante, sitiunt uiui, uigilant fures [...]*.

⁹⁰Voir plus haut.

⁹¹ Sur les vestiges de plusieurs édifices religieux des premiers temps du christianisme conservés à Narbonne, voir les notices de Yves SOLLIER et de Guy BARRUOL dans *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1. Sud-est et Corse*, Paris, Picard, 1995, p. 32-42. Voir aussi Paul-Albert FÉVRIER et Xavier BARRAL I ALTET, *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle. VII. Province ecclésiastique de Narbonne (Narbonensis Prima)*, Paris, de Boccard, 1989, p. 20-23.

⁹² À deux reprises, dans le *carmen* 16, Sidoine semble évoquer les monuments chrétiens de Riez, au v. 84 (*ut sanctae matris sanctum quoque limen adirem*) et aux v. 124-125 : allusion à Faust sur les marches de l'autel d'un sanctuaire (*Seu te conspicuis gradibus uenerabilis arae / Contionaturum plebs sedula circumssistit*), mais sans aucun détail. Sur les monuments paléochrétiens de Riez, voir la notice de Guy BARRUOL, *Les premiers monuments chrétiens de la France. 1. Sud-est et Corse*, 1995, p. 85-93. La date de construction du groupe épiscopal de Riez devrait être contemporaine, d'après les données archéologiques, de la création du siège, au début du V^e s. Les vestiges du groupe épiscopal paléochrétien (baptistère et cathédrale) de la cité, situé au sud du bourg médiéval et moderne ont été retrouvés au début des années soixante. Guy BARRUOL, *op. cit.*, p. 86, propose une identification vraisemblable de l'édifice évoqué par Sidoine dans le *carmen* 16, au v. 84 et aux v. 124-125, avec la cathédrale de Riez.

⁹³ SIDON. *carm.* 24, 16-19 : *Hinc te suscipiet benigna Briuas, / sancti quae fouet ossa Iuliani, / quae dum mortua mortuis putantur, / uiuens e tumulo micat potestas*. Sur le dossier archéologique de la basilique Saint-Julien de Brioude, voir *Les premiers monuments chrétiens de la France. 2. Sud-Ouest et Centre, op. cit.*, p. 66-68.

⁹⁴ Sur ce monument, voir Jean-François REYNAUD, *Lugdunum christianum, op. cit.*, p. 87-91.

⁹⁵ SIDON. *epist.* 5, 17, 3 : Traduction personnelle : « Nous nous étions rassemblés auprès du tombeau de saint Just (mais une faiblesse t'avait empêché d'être présent) ; il y avait eu une procession avant le lever du jour, à l'occasion des cérémonies d'anniversaire ; il y avait une foule immense de l'un et l'autre sexe, que la basilique, bien qu'elle eût une très grande capacité d'accueil, ne pouvait contenir, bien qu'elle fût entourée de larges galeries voûtées ».

⁹⁶ Le verbe *diffundere* est employé par Paulin de Nole dans l'*epistula* 13 à Pammachius, § 13 [...] *uel qua sub eadem mole tectorum geminis utrimque porticibus latera diffundit*, pour décrire l'espace basilical de Saint-Pierre-de-Rome. Quant au terme *cryptoporticus*, qui appartient au vocabulaire de la description des villas de Pline le Jeune, auteur cher à Sidoine, il pourrait désigner ici les portiques des galeries fermées qui constituent les nefs de l'église, mais aussi les galeries étroites ou bien les cryptes (ou galeries souterraines) qui entouraient l'église. On ne peut exclure, à notre avis, que le terme renvoie à ces trois réalités à la fois.

⁹⁷ On trouvera une présentation et un commentaire détaillé de cette lettre dans Johannes A. VAN WAARDEN, *Writing to survive. A Commentary on Sidonius Apollinaris Letters Book 7. Volume 1: The Episcopal Letters 1-11*, Late Antique History and Religion 2, Louvain, Peeters Publishers, 2010, p. 272-333. Pour le passage évoqué, voir p. 319-322.

⁹⁸ SIDON. *epist.* 7, 6, 8 : Traduction personnelle : « On peut voir dans les églises l'effondrement des toits délabrés et, les gonds des portes arrachés, les entrées des basiliques obstruées par les branches de buissons épineux. On peut même voir, ô douleur, des troupeaux non seulement se coucher dans les *uestibula* à demi-ouverts, mais aussi brouter l'herbe qui pousse sur les autels verdoyants. Mais désormais ce n'est pas seulement dans les paroisses rurales que règne l'abandon (la désolation ?) : les réunions de chrétiens se font aussi de plus en plus rares dans les églises urbaines ».

⁹⁹ Johannes A. VAN WAARDEN, *Writing to survive, op. cit.*, p. 320-321, se pose la question d'une éventuelle exagération de Sidoine qui noircirait le tableau afin d'influencer Basilius, mais, tout en reconnaissant une certaine part d'exagération rhétorique, conclut

par la négative : « The process of Christianizing the rural population had started as late as the last decades of the fourth century, and was at his height in the fifth. Its effectiveness and durability depended on the activity of the bishops in their *ciuitates*. Consequently the process will have been very uneven and precarious. Without the clergy the countryside was prone to resume its pagan rites ».

¹⁰⁰ Quand j'ai rédigé cet article, je n'ai pas tenu compte des inscriptions d'Ambroise sur les monuments de Milan qui sont, à ma connaissance, les premières descriptions de monuments chrétiens en langue latine.

¹⁰¹ Au sujet de l'Auvergne paléochrétienne, voir *Les premiers monuments chrétiens de la France. 2. Sud-Ouest et Centre*, p. 53-77. Voir aussi Françoise PRÉVOT et Xavier BARRAL I ALTET, *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle VI, Province ecclésiastique de Bourges (Aquitania prima)*, Paris, de Boccard, 1989. Françoise PRÉVOT consacre à Clermont les p. 27-40. On peut également se référer à son article, « De la tombe sainte au sanctuaire : l'exemple de trois basiliques de Clermont d'après Grégoire de Tours », in *Grégoire de Tours et l'espace gaulois. Actes du congrès international (Tours, 3-5 novembre 1994)*, Tours, 1997, p. 197-216.

¹⁰² Dans *Topographie chrétienne VI, op. cit.*, Françoise PRÉVOT évoque p. 32 sq., l'*ecclesia sanctae Agricolae et Vitalis* construite au milieu du V^e s. par l'évêque Namatius, mais aussi le *uicus christianorum* (quartier Saint-Alyre) dans lequel se trouvait le sanctuaire de l'évêque Illidius (fin IV^e siècle), sans doute simple hypogée à l'époque de Sidoine, agrandi et restructuré après 571 par l'évêque Auitus. Parmi les édifices *extra-muros*, il faut citer la *Basilica sancti Stephani*, construite vers le milieu du V^e s. par l'épouse de l'évêque Namatius. Parmi les édifices de date incertaine, Françoise PRÉVOT évoque, p. 39, une *ecclesia sancti Saturnini* dans laquelle se trouvait le corps de Sidoine au X^e siècle et qui existait peut-être déjà au V^e siècle.

¹⁰³ Sur les monuments de Clermont dans l'œuvre de Grégoire de Tours, voir May VIEILLARD-TROIEKOUROFF, *Les monuments religieux de la Gaule d'après les œuvres de Grégoire de Tours*, Paris, Champion, 1976, p. 85-104.

¹⁰⁴ Cf. l'*epistula* 7, 7 à l'évêque Graecus au sujet du honteux traité de 475, § 3. Au § 6, on trouve une allusion aux murailles de Clermont ouvertes aux ennemis (*Si murus noster aperitur hostibus*).

¹⁰⁵ Sur Rodez et ses monuments, voir Françoise PRÉVOT et Xavier BARRAL I ALTET, in *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle* éditée par Nancy GAUTHIER et Jean-Charles PICARD, VI, *Province ecclésiastique de Bourges (Aquitania prima)*, 1989, p. 41-49.

¹⁰⁶ Cf. SIDON. *epistula* 4, 15, 1 à Elaphius : [...] *res est grandis exempli eo tempore a uobis noua ecclesiarum culmina strui, quo uix alius auderet uetusta sarcire*.

¹⁰⁷ Cf. Jill HARRIES, *Sidonius Apollinaris and the Fall of Rome*, 1994, p. 176 et 179.

¹⁰⁸ Cf. *carmen* 22, v. 218. On peut rapprocher cette évocation rapide de celle d'un *sacrarium* que Sidoine fait figurer parmi les différentes parties de la propriété de Consentius en *epist.* 8, 4, 1 : *sacrario, porticibus ac thermis conspicabilibus late coruscans (domicilium)*.

¹⁰⁹ Nous renvoyons ici, dans le présent ouvrage, à notre article « La description du *castellum* de Nizier dans le *carmen* 3. 12 de Venance Fortunat : une *retractatio* de la description du *burgus* de Pontius Leontius de Sidoine Apollinaire (*carm.*22) ».

¹¹⁰ Ce tombeau se trouvait dans la nécropole méridionale de la ville haute, qui était restée un lieu de sépultures privilégié. On a mis à jour dans ce secteur un certain nombre de sépultures et d'inscriptions. Cf. la notice de la *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle. IV. Province ecclésiastique de Lyon (Ludunensis prima)*, Brigitte BEAUJARD, Paul-Albert FÉVRIER, Jean-Charles PICARD, Charles PIETRI, Jean-François REYNAUD éd., Paris, de Boccard, 1986 p. 20-22.

¹¹¹ Cf. SIDON. *epist.* 5, 17, 4.

¹¹² Voir par exemple l'évocation de la partie de balles dans les vestibules des villas d'Apollinaris et Ferreolus (*epist.* 2, 9, 4).

¹¹³ Voir dans le *carmen* 2, 407-423, la description du palais de l'Aurore et, surtout, dans le *carmen* 11, 1-33, celle du sanctuaire corinthien de Vénus. Cf. l'étude de Stefania Santelia dans le présent volume.

¹¹⁴ La lettre est datée de février 482 par André LOYEN, *Sidoine Apollinaire. Tome III. Correspondance (Livres VI-IX)*, 1970, p. 178.